

cices répétés, non plus la prière isolée, individuelle, mais bien la prière qui réalise la double recommandation de Notre-Seigneur, la prière d'habitude (7) et la prière en commun (8). La prière qui se fait non seulement à l'église, au pied de l'autel, mais partout, qui accompagne tous les actes, qui s'allie aux fonctions les plus humbles et les plus pénibles, la prière qui plane au-dessus des choses les plus infimes; la prière qui fait s'élever constamment du sein de la nature qui l'entoure, un cantique incessant d'amour et de louange, comme du fond de son être, le religieux l'offre pour se maintenir dans le commerce surnaturel avec son Dieu; la prière qui centuple sa ferveur et son efficacité par là même qu'elle est faite en union intime avec des frères, quelle que soit d'ailleurs la diversité des fonctions; la prière enfin qui atteint le plus haut degré d'élévation et de puissance, et est sûre de rattacher directement à Dieu, parcequ'elle se fait loin du monde, derrière les portes closes (9), autour d'un père, et par l'exercice de son autorité.

N'est-ce pas là un spectacle qui nous rappelle les patriarches, ces pères de famille que l'Écriture Sainte nous montre entourés de leurs fils, présidant au sacrifice, et faisant descendre les bénédictions du ciel.

---

(7) Luc., XVIII, 1.

(8) Math., VI, 6.

(9) Math., VI, 6.